

Soyons réalistes, demandons l'impossible !

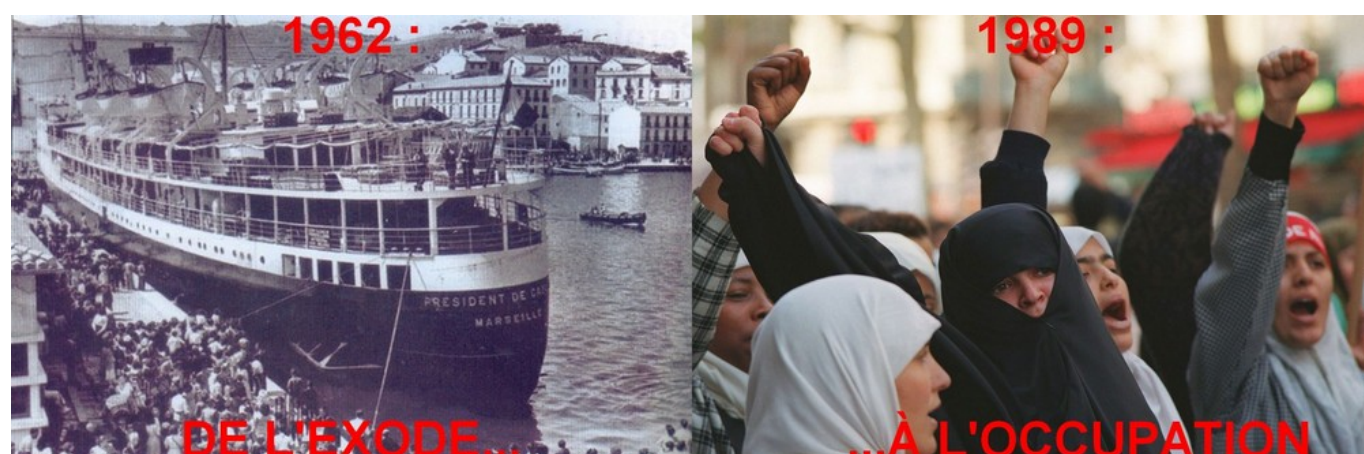
Fulgurance du temps et de l'Histoire, fulgurance tragique, en l'occurrence, couleur de deuil et de désespoir.

Les images, parfois, les images, souvent, disent plus et mieux que des mots la réalité du monde.

Vingt-cinq ans, c'est bien court, un souffle, une étincelle qui jaillit dans la nuit et s'éteint aussitôt.

Naître en 1962 et voir un million de Français expulsés de leur terre natale – celle de leurs parents et aïeux – devoir se réfugier en Métropole pour ne pas périr sous le couteau des égorgeurs d'Allah.

Vingt-cinq ans plus tard, parvenu à l'âge d'homme, voir les manifestations de défi, triomphales et provocatrices, des enfants de ceux qui les avaient chassés venus en nombre occuper notre pays. Une génération seulement et la smala d'Abd el-Kader, autrefois vaincue, s'était installée sur notre sol :



Une autre génération encore, le temps de passer de l'âge de père à celui de grand-père :



En tout, un demi-siècle à peine, du cri primal aux cheveux de sel, et deux images qui glacent le sang, deux raccourcis saisissants.

Une anecdote, vraie ou inventée, rapporte qu'un officier allemand, pendant l'Occupation, visitait l'atelier d'exposition de Pablo Picasso à Paris. Ce pouvait être aussi Otto Abetz, l'ambassadeur alors en poste du régime nazi. L'homme s'arrête devant une reproduction de *Guernica*, la célèbre toile évoquant le bombardement par des avions allemands de la petite ville basque en 1937, puis, désignant le tableau et s'adressant au Maître :

– C'est vous qui avez fait ça ?

Picasso lui aurait répondu :

– Non, c'est vous !

Devant les deux illustrations ci-dessus, devant ces deux témoins implacables de la ruine annoncée d'une civilisation, d'une culture, d'un peuple ancien façonné par des siècles d'Histoire, si un juge aux ordres, un journaliste stipendié, un politicien corrompu ou quelque autre complice du pouvoir en place s'avisait un jour de nous demander :

– C'est vous qui avez fait ça ?

Nous pourrions lui répondre, sans la moindre hésitation :

– Non, c'est vous !

Certains, pourtant patriotes sincères, indiscutables, irréprochables, nous disent parfois que l'on ne peut pas remonter le temps, que cette France que nous aimions, ethniquement et culturellement homogène, a disparu et ne reviendra plus. Voire.

Il y a parfois un signe encourageant qui nous parvient au milieu des décombres de notre nation.

Une mienne amie qui vit dans une zone fortement islamisée, faute de moyens suffisants pour habiter parmi les bobos immigrationnistes mais préservés de la promiscuité multiculturelle, m'a dit avoir vu une image affichée sur un mur dans le commissariat où elle était allée déposer une plainte (une de plus) en raison du harcèlement et des menaces dont elle est victime de la part de cette population à jamais étrangère. N'ayant pas songé à la photographier ou n'ayant osé le faire, elle m'a demandé d'en restituer l'esprit, ce que j'ai fait en suivant à la lettre ses instructions particulièrement pointilleuses. Le résultat obtenu est très proche, à l'en croire, de ce qu'elle avait alors observé dans son poste de police :



ON EST CHEZ NOUS

Il y a donc encore en France (mais dans quelles proportions ?) des policiers qui osent braver leur hiérarchie et leur ministre de scélérate tutelle pour affirmer sereinement leur identité, **notre** commune appartenance. Il y a donc peut-être encore (mais combien ?) d'autres Geronimo, d'autres Sébastien Jallamion, si chers à notre cœur, des hommes qui pourraient être demain le fer de lance d'une grande armée de reconquête nationale.

On ne peut pas remonter le temps ? Ce n'est pas si sûr.

Pendant deux mille ans, des Juifs dispersés dans le monde entier se sont quittés et retrouvés sur ces mots : « L'an prochain à Jérusalem ! ». Ils devaient être fous, sans doute, irréalistes, inconscients ou sots de croire à une telle fable.

Et pourtant...

C'est arrivé, ils ont remonté le temps. Ils sont retournés sur cette terre qui était la leur et dont ils avaient été chassés

vingt siècles plus tôt. Ils y ont même fait revivre une langue morte.

Ils étaient un peuple, ils se sont constitués en nation au moment même où les états-nations, un peu partout dans le monde, commençaient à être voués aux gémonies.

Ils ont démontré, les armes à la main, aux ennemis innombrables acharnés à leur perte qu'il ne serait plus aussi aisé, dorénavant, de les persécuter, de les parquer, de les anéantir.

Il fallait être fou, bien sûr, pour oser simplement en rêver. Et pourtant, ils l'ont fait...

Mais oui j'ai vu Jérusalem

Coquelicot sur un rocher

J'entends toujours ce requiem

Lorsque sur lui je suis penché

Requiem pour six millions d'âmes

Qui n'ont pas leur mausolée de marbre

Et qui malgré le sable infâme

Ont fait pousser six millions d'arbres

(Salvatore Adamo, Inch'Allah, 1967)

Et nous, sommes-nous fous, inconscients, détachés de toute réalité de rêver encore d'une France recouverte comme une mémoire, d'espérer en un pays enfin débarrassé de ces intrus, de ces troupes d'écornifleurs venus bâfrer à notre table, de ces occupants sans titre que des dirigeants félons ont laissé nous envahir sans coup férir ?

Si c'est le cas, alors je veux bien être fou ! Une psychiatre,

médecin-chef dans un hôpital spécialisé, m'a dit un jour au cours d'une conversation : « Rien de grand ne s'est jamais fait dans l'Histoire du monde sans un peu de folie ».

Cette folie-là, je la revendique et nous la souhaitons à tous, patriotes français blessés mais encore debout, résistants calomniés, traqués, injuriés, à bout de patience devant le spectacle d'une France défigurée, d'une patrie à l'agonie, d'un peuple en voie de disparition.

Fous peut-être, fous sans doute, mais lucides cependant. Nous savons bien qu'un simple bulletin de vote ne suffira pas à cette reconquête, qu'il faudra beaucoup plus que cela même si, bien entendu, notre voix ne manquera jamais au camp des patriotes. Une victoire dans les urnes ne pourra être qu'une première étape, comme le fut celle du Front Populaire en 1936, suivie de grèves, manifestations et occupations d'usines qui permirent d'en obtenir bien plus et bien plus vite que ce qui avait été promis dans son programme électoral.

Soyons tous des fous lucides, soyons des rêveurs éveillés, soyons une avant-garde de l'imagination et de l'espérance au service de la *Reconquista* française et européenne.

Surtout, entretenons sans cesse le feu sacré de notre colère, ne le laissons pas mourir au vent mauvais du découragement et de l'abandon.

Soyons de marbre et de bronze devant nos dirigeants de faïence.

Soyons exigeants et intraitables.

Soyons réalistes, demandons l'impossible !

Raphaël DeLahaut